

# Le Carnet de l'ÉRHAQ

---

## Thomas Baillairgé et la genèse du *Précis d'architecture* (1828) de l'abbé Jérôme Demers

Pierre-Édouard Latouche et Marc Grignon

---

Référence :

LATOUCHE, Pierre-Édouard et Marc GRIGNON, « Thomas Baillairgé et la genèse du *Précis d'architecture* (1828) de l'abbé Jérôme Demers », *Le Carnet de l'ÉRHAQ*, n° 4, printemps 2020, p. 88-106.

URL : <https://erhaq.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/37/2020/10/Le-Carnet-de-l'ÉRHAQ-no-4-7-Latouche-Grignon.pdf>

## Pierre-Édouard Latouche et Marc Grignon

### Thomas Baillaigé et la genèse du *Précis d'architecture* (1828) de l'abbé Jérôme Demers

Nous souhaitons réexaminer les sources et la genèse du *Précis d'architecture* de Jérôme Demers (1774-1853) afin de mieux cerner la contribution possible de Thomas Baillaigé (1791-1859) à ce document. Comme on le sait, le *Précis d'architecture* de Jérôme Demers est largement basé sur le *Cours d'architecture* de Jacques-François Blondel (1705-1774), publié à Paris en sept volumes, de 1771 à 1777<sup>1</sup> (fig. 1). Malgré quelques œuvres significatives comme la place d'Armes de Metz, Blondel est surtout reconnu pour l'impact majeur qu'il a eu sur l'enseignement de l'architecture, d'abord à l'*École des Arts* – l'école privée qu'il avait fondée en 1743 – et ensuite comme professeur à l'*Académie d'architecture* à partir de 1761<sup>2</sup>. Son *Cours d'architecture* rassemble donc, à la toute fin de sa vie, l'enseignement qu'il avait développé depuis les années 1740 – un enseignement qui se distingue non seulement par la synthèse qu'il offre de ce qu'on appelle « l'architecture à la française », mais aussi par les méthodes pédagogiques personnelles et originales de l'auteur.

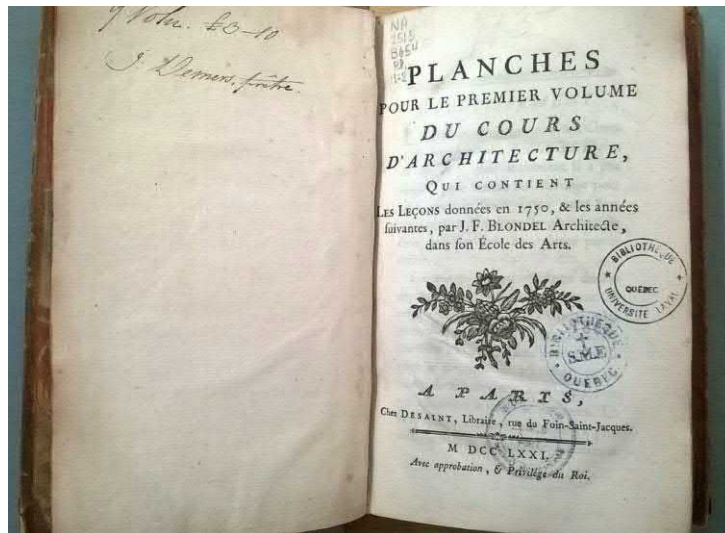


Figure 1 : Copie du *Cours d'architecture* de J.F. Blondel ayant appartenu à Jérôme Demers, Musée de la civilisation, Bibliothèque du Séminaire de Québec.

Au moins trois copies de cet ouvrage majeur de la fin de l’Ancien Régime circulent au Canada au début du XIX<sup>e</sup> siècle : l’une appartenait au peintre d’origine allemande William Von Moll Berczy (1744-1813) ; une autre à Thomas Baillairgé, qui la tenait probablement de son père ; et enfin, la troisième appartenait à l’abbé Jérôme Demers, professeur de philosophie et de sciences au petit séminaire de Québec à partir de 1800<sup>3</sup>. Des trois, c’est l’abbé Demers dont le nom est le plus étroitement associé au texte de Blondel, puisqu’il en tire l’essentiel de la matière du cours d’architecture qu’il enseigne dans cette institution à partir de 1828.

Bien qu’à cette date l’usage se perdait ailleurs, les professeurs du Séminaire de Québec maintenaient encore celui de rédiger leur cours au complet et de le dicter oralement aux élèves<sup>4</sup>. Demers poursuit cette pratique et compose son cours sous la forme d’un cahier manuscrit qu’il intitule *Précis d’architecture pour servir de suite au traité élémentaire de physique à l’usage du séminaire de Québec*. Le manuscrit original comporte 20 chapitres regroupant 414 articles (fig. 2) : un volume séparé de quinze planches, certaines comprenant jusqu’à dix figures, dessinées par Thomas Baillairgé illustre le texte (fig. 3-4-5 ; fig. 6). En outre, à la demande de Demers, Thomas Baillairgé réalisa en 1830, de grandes maquettes en bois des cinq ordres pour accompagner les démonstrations en salle de classe. Des copies du *Précis* se retrouvaient dans plusieurs séminaires du Québec,<sup>5</sup> parfois accompagnées de maquettes, comme l’ensemble réalisé pour le Séminaire de Nicolet, en 1833-34, par Louis-Thomas Berlinguet<sup>6</sup> (1790-1863) (fig. 7-8-9).

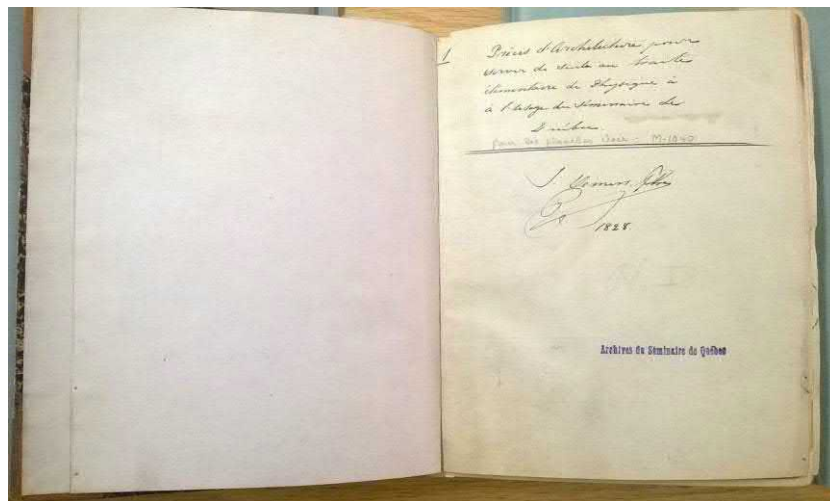
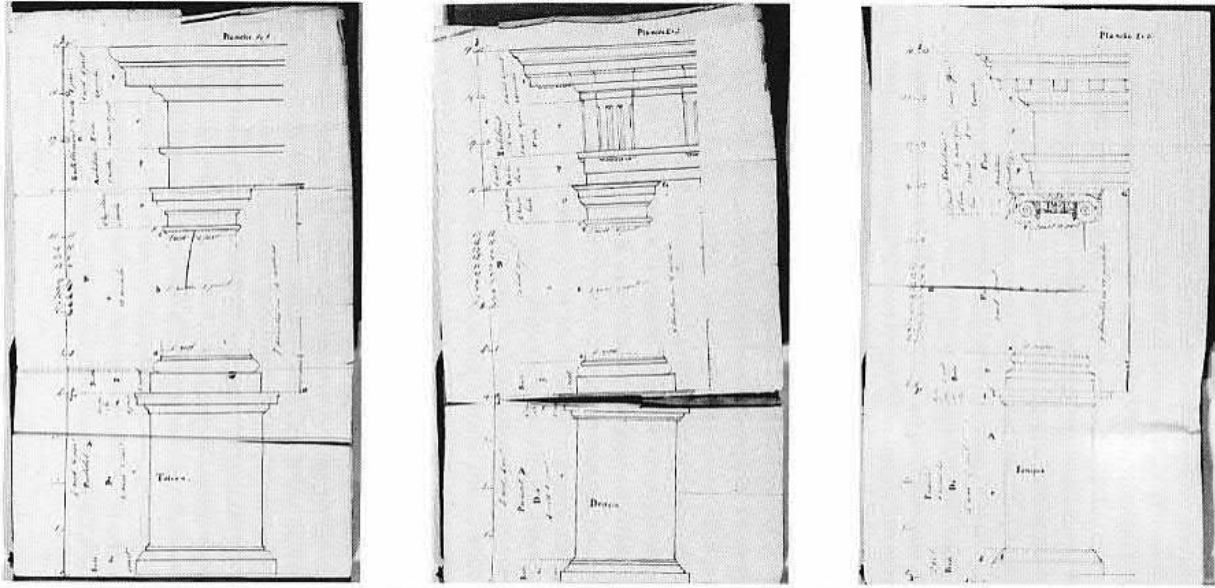


Figure 2 : Jérôme Demers, *Précis d’architecture pour servir de suite au traité élémentaire de physique*, manuscrit, 1828. Musée de la civilisation, Fonds d’archives du Séminaire de Québec.



Figures 3-4-5 : Thomas Baillaigé, Planches du *Précis d'Architecture*, 1829.  
Musée de la civilisation, Fonds d'archives du Séminaire de Québec.

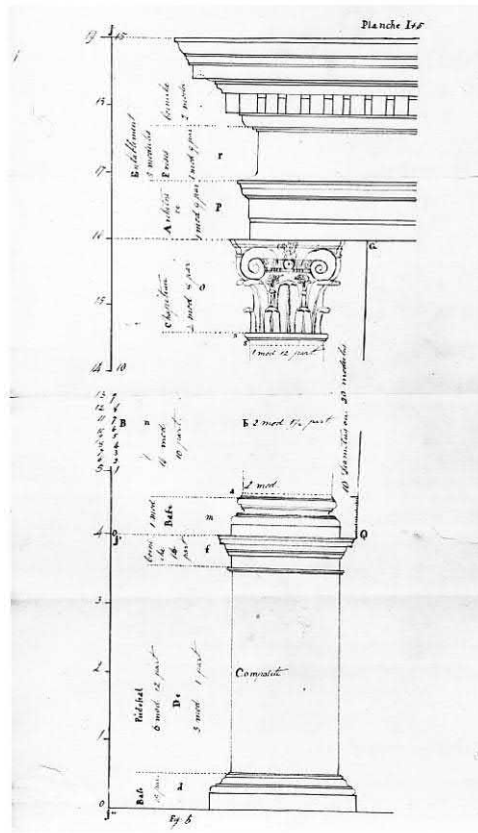
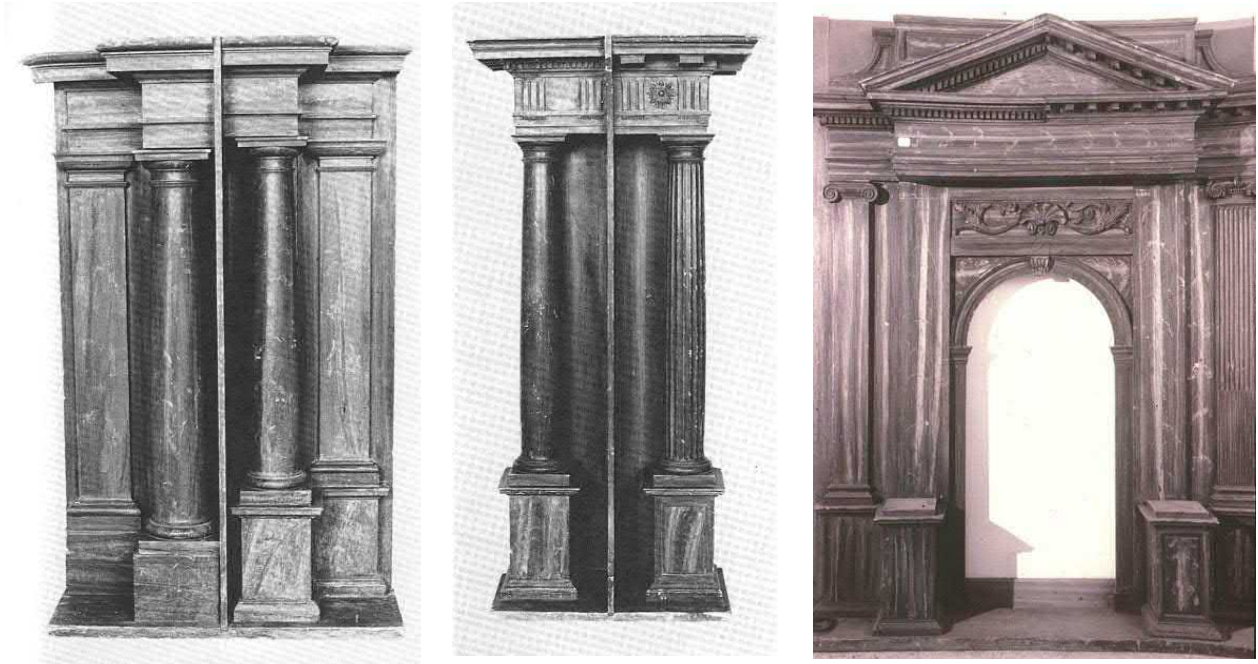


Figure 6 : Thomas Baillaigé, Planche 1 / 5 (ordre composite) du *Précis d'Architecture*, 1829.  
Musée de la civilisation, Fonds d'archives du Séminaire de Québec.



Figures 7-8-9 : Louis-Thomas Berlinguet, maquettes accompagnant le *Précis d'architecture* de Jérôme Demers 1833-1834. Musée de la civilisation, collection du Séminaire de Nicolet.

### Bilan des recherches

Premier enseignement d'architecture professé au Canada, le *Précis* a fait l'objet de quelques études approfondies. Une des premières, celle de Luc Noppen, s'intéresse aux sources de Demers, notamment à ses emprunts au *Cours d'architecture* de Blondel, à ses articles pour *l'Encyclopédie*, ainsi qu'au *Vignole* d'Augustin-Charles Daviler<sup>7</sup>. Cette confrontation a révélé que l'originalité du *Précis*, si l'on peut parler ainsi, tient plus à la sélection opérée par son auteur qu'à la formulation d'idées nouvelles. Comparé au *Cours* de Blondel, dont l'ambition est totalisante, embrassant autant la construction, les cinq ordres, la distribution, la décoration et l'art des jardins, en plus de l'histoire et de la théorie permettant d'appuyer les règles fondamentales de la discipline, force est d'admettre que le *Précis* de Demers donne à l'architecture une portée beaucoup plus restreinte. Le professeur du séminaire limite celle-ci à l'emploi des cinq ordres, au respect de leurs proportions et à l'usage raisonnée des éléments architecturaux complétant le système : balustrades, niches, frontons, arcs doubleaux, et amortissements – une matière qu'il puise des trois premiers volumes de texte du *Cours d'architecture civile*, à l'exclusion des autres, laissés en plan.

En réalité, la portée du *Précis* est encore plus restreinte, son contenu se rapportant uniquement au décor intérieur des églises. Cette limitation, sans être explicitement formulée, se devine du fait que Demers, comme Blondel, renvoie toujours le lecteur à des monuments précis, érigés en exemples à suivre, ou en contre-exemples à éviter. Or, il s'agit toujours de décors intérieurs d'églises, souvent l'aménagement du sanctuaire, ou l'ornementation des voûtes.

Cette double réduction opérée par Demers n'est toutefois pas sans qualités. L'ordre des idées y est plus logique que chez Blondel dont le texte désorganisé peut désorienter le lecteur. Demers l'emporte aussi sur le modèle en ce qu'il simplifie toujours le texte source, éliminant de nombreuses périphrases. En homme de sciences, l'abbé garde uniquement ce qui est nécessaire à la compréhension des notions transmises. On trouve par exemple chez Blondel ce passage sur les arcades toscanes : « En général les portes & les croisées Toscanes, doivent avoir moins de hauteur que les Corinthiennes, contre l'opinion de Vitruve & celle de Vignole, son Commentateur. Pour cet effet, nous pensons que les premières ne doivent avoir en hauteur que deux fois leur largeur<sup>8</sup> ». La réécriture par Demers se lit plus aisément : « Selon les architectes modernes, les arcades toscanes doivent avoir en hauteur, le double de leur largeur<sup>9</sup> ».

Les études plus récentes ont délaissé la question des sources – déjà très bien traitée par Noppen – pour s'intéresser aux motivations ayant amené Demers à adapter Blondel au contexte québécois<sup>10</sup>. Elles y ont vu une volonté de réponse aux menaces diffuses qui confrontaient l'église à cette époque, notamment l'insubordination croissante des paroissiens aux autorités diocésaines, manifeste lorsque venait le temps de construire ou reconstruire les églises ou d'en redécorer l'intérieur. Sans être inédits, ces cas d'insubordination se systématisent dans la foulée de mesures prises à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par le nouveau pouvoir britannique au Canada. Ce dernier, suspicieux à l'idée que le clergé catholique puisse contraindre les sujets d'un monarque protestant à financer l'entretien des églises, exige des curés canadiens, à partir de 1791, la tenue d'assemblées paroissiales préalables à tout projet de construction ou de reconstruction d'églises. Inévitablement, la multiplication de ces assemblées donna lieu à la formation de partis et de cliques qui, sans être représentatifs de l'ensemble des paroissiens, par esprit d'obstruction, en venaient à torpiller toute entreprise. Le diocèse de Québec viendra progressivement à bout de ces résistances par l'imposition d'un plan d'église type qui se généralise dans le premier tiers du

xix<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. En 1830, Mgr Signay évoquera d'ailleurs en quoi ce plan avait été utile « pour éviter les chicanes<sup>12</sup> ».

Aucune standardisation de ce genre ne régissait toutefois les décors intérieurs. Certes, leur commande ne dépendait pas des assemblées de paroisses, et n'était donc pas sujette aux mêmes résistances qui pouvaient s'y former. Mais elle dépendait des marguilliers, qui n'hésitaient pas à prendre le contrôle de l'opération sans se soucier de suivre un plan d'ensemble ou d'harmoniser les nouveaux ajouts aux anciens. Aux yeux du clergé, l'effet bric-à-brac, stylistiquement hétéroclite de nombreuses églises de l'époque, traduisait visuellement dans l'enceinte même des lieux de culte, une érosion de la sphère religieuse par les laïques<sup>13</sup> (fig. 10).



Figure 10 : Église de l'Enfant-Jésus, Pointe-aux-Trembles, décor intérieur 1818-1836, détruit en 1937. Archives de la Ville de Montréal.

Dans cette optique, on comprend mieux l'objectif spécifique poursuivi par Demers dans son enseignement. Celui-ci ne visait pas tant à former des vicaires-architectes, mais bien à transmettre à une génération de curés les principes fondamentaux de l'architecture classique. Doté de ces connaissances de base, le clergé pouvait intervenir avec autorité auprès des marguilliers lors de la décoration des églises et assurer la création de décors intérieurs harmonieux. Sur l'urgence de la chose, l'avant-dernier article du *Précis* est on ne peut plus éloquent :

Art. 413. On pourrait prouver ce qu'on avance ici par un très grand nombre d'exemples, où des curés de très grands talents et d'un goût exquis ont été contraints, pour conserver la paix dans leurs paroisses d'abandonner les projets les plus judicieusement concertés avec d'autres artistes, et d'accepter des plans de décoration dont ils connaissaient parfaitement les défauts<sup>14</sup>.

## Problématique

Toutes les études sur le *Précis*, qu'elles aient porté sur ses sources ou ses finalités, ont souligné l'ubiquité d'un acteur dans l'histoire de ce texte, soit l'architecte Thomas Baillairgé. Auteur des planches illustrant le cahier original et des maquettes l'accompagnant, Baillairgé réalisa soit en association avec son père François, soit seul, plusieurs des décors d'architecture érigés en modèles à suivre dans le *Précis*, notamment celui de l'église Saint Joachim, commencé en 1816 (fig. 11), et celui de la chapelle des congréganistes au Séminaire de Québec, datant de 1825 (fig. 12). Mentionnons aussi les plans du séminaire de Nicolet, inauguré en 1826, où Jérôme Demers et Thomas Baillairgé ont collaboré étroitement. Et nommé grand vicaire du diocèse de Québec en 1825, Demers fera rapidement Baillairgé son architecte diocésain.



Figure 11 : François et Thomas Baillairgé, décor intérieur de l'église de Saint-Joachim-de-Montmorency, 1816-1830.



Figure 12 : François et Thomas Baillairgé, Chapelle de la Congrégation, Séminaire de Québec, 1825.

Selon une tradition familiale rapportée par Georges-Frédéric Baillairgé dans ses *Notices biographiques* (1891), ce serait Thomas qui aurait eu l'initiative « de l'introduction de l'étude de l'architecture dans nos grandes maisons d'éducation<sup>15</sup> ». Cette idée voulant que Demers ait complété un projet initié par son plus proche collaborateur est cependant restée assez peu approfondie – probablement parce que la genèse du *Précis d'architecture* s'explique très bien sans avoir recours à une hypothèse aussi fragile. Le fait que Demers avait déjà à son actif la rédaction de plusieurs cours, dont ceux de philosophie et physique, et qu'il avait l'avantage de l'autorité et de l'âge sur Baillairgé (de 17 ans son cadet), expliquent pourquoi on a pu facilement lui prêter toute la conception et l'élaboration du contenu du cours qu'il enseignait<sup>16</sup>. Mais il reste tout de même

un certain nombre de questions. En effet, si le *Précis* est très largement calqué sur Blondel, tout en faisant référence à des décors d'architecture réalisés par les Baillaigé, ne serait-il pas logique de penser que les Baillaigé aient lu Blondel avant Demers, et que ce soit eux qui aient « converti » ce dernier au classicisme à la française plutôt que l'inverse ?

À cet égard, il existe un cahier de notes rédigé par Thomas Baillaigé en 1821 qui permet d'explorer plus avant cette thèse<sup>17</sup> (fig. 13). La lecture attentive de ce cahier conservé aux Archives de l'Université Laval démontre que, plusieurs années avant Demers, Baillaigé avait entrepris, pour ses propres besoins, la rédaction d'une synthèse d'extraits de Blondel dont le contenu anticipe exactement celui qui apparaîtra dans le *Précis*, sept ans plus tard.

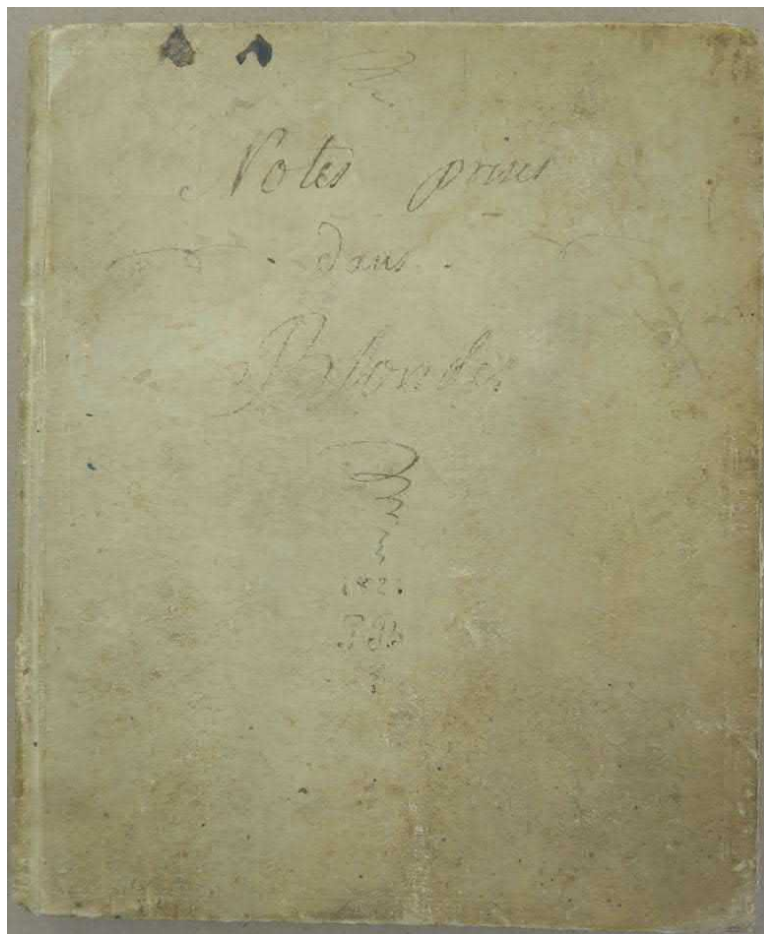


Figure 13 : Thomas Baillaigé, Notes prises dans Blondel, manuscrit, 1821.  
Archives de l'Université Laval.

## Cahier de notes de Thomas Baillaigé

L'album en question est composé de 40 feuillets rassemblés dans une reliure cartonnée. Sur le plat supérieur apparaît l'inscription à l'encre « Notes prises dans Blondel », avec la date « 1821 » et signée « TB », pour Thomas Baillaigé (fig. 14). En deuxième de couverture, l'architecte a composé une page frontispice évoquant celle de l'édition imprimée : « Cours d'Architecture ou Traité de la décoration, distribution, construction, des bâtiments par J.F. Blondel architecte à Paris MDCCLXXI » (fig. 14). Baillaigé y signe à nouveau son nom, mais comme s'il s'agissait d'un ex-libris, parachevant ainsi l'imitation. Les pages ne sont pas numérotées et l'album ne contient pas de division formelle. Il est néanmoins possible d'identifier trois sections principales, chacune occupant à peu près un tiers du cahier. Seules la première et la troisième section seront discutées ici, car la deuxième, composée d'esquisses et de nombreuses pages blanches, est de toute évidence plus tardive et n'offre que peu d'intérêt pour notre propos.

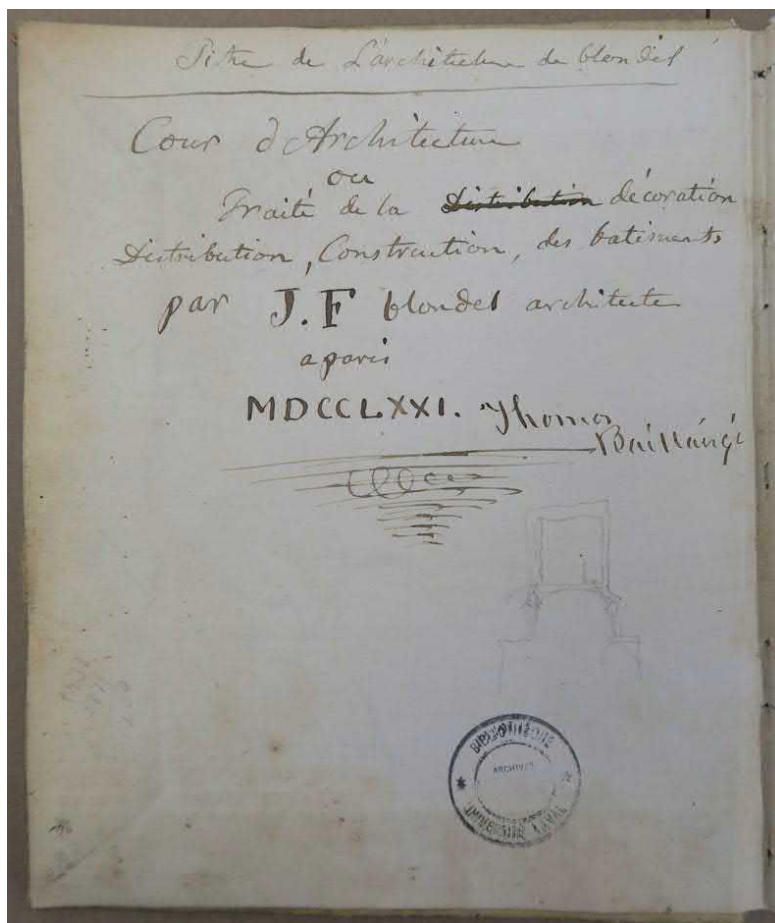
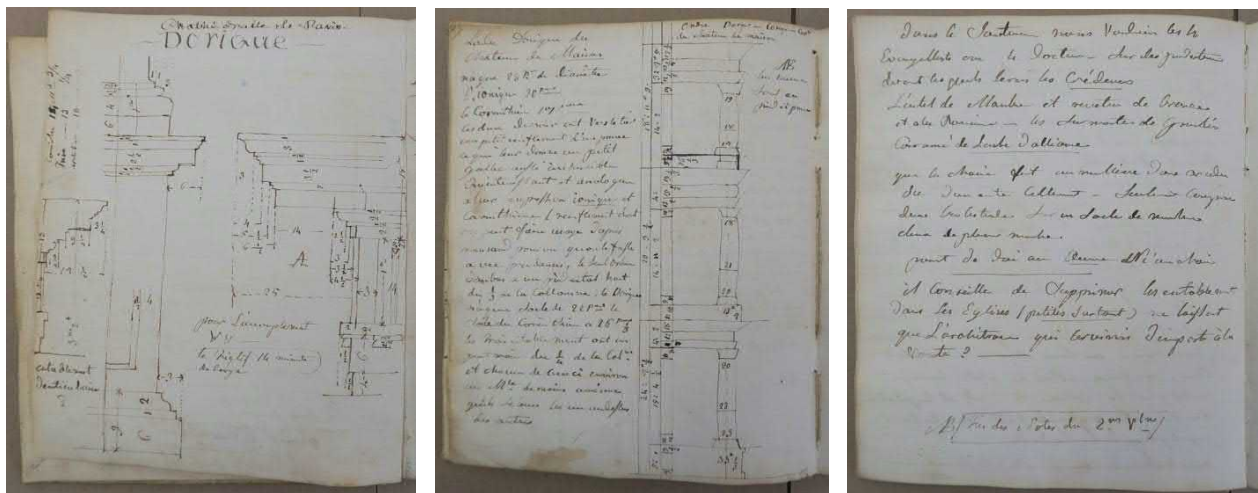
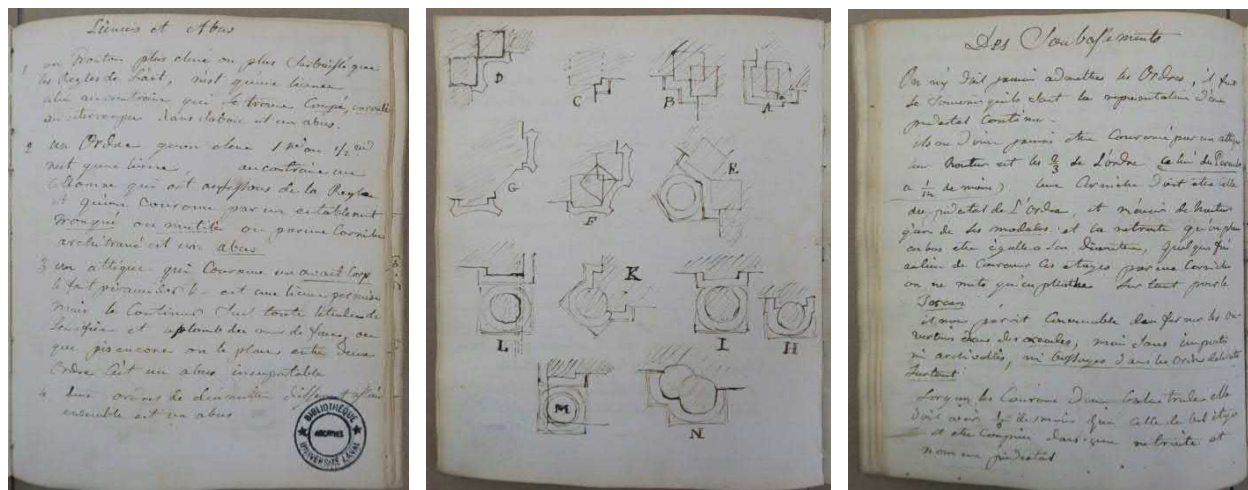


Figure 14 : Thomas Baillaigé, Notes prises dans Blondel, Archives de l'Université Laval.

La première section est composée d'extraits pris exclusivement dans les volumes II et III du *Cours d'architecture civile*. Baillaigé a reproduit les planches de Blondel pour le volume II détaillant le dorique (pl. 5 et 58), l'ionique (pl. 16-17), le corinthien (pl. 17 et 31), le composite (pl. 36), la superposition des ordres les uns sur les autres, le traitement des ordres au château de Maisons (pl. 80 et 92) et les mesures du péristyle du Louvre (pl. 93) (fig. 15-20)<sup>18</sup>. Ces figures sont accompagnées de nombreuses annotations. Il a également transcrit, en les abrégant, des passages de Blondel sur le « rapport des ordres les uns sur les autres » (pages 169-170), et des extraits du chapitre huit sur les édifices sacrés<sup>19</sup>. Au bas du feuillet 9, Baillaigé conclut cette partie par une note indiquant qu'il s'agit de la « Fin des notes prises du 2<sup>e</sup> volume » (fig. 17). La suite est extraite du volume III<sup>20</sup>. Elle commence par des passages de la liste des licences et des abus, et des règles pour appliquer des pilastres aux bâtiments. Les quatorze feuillets suivants reprennent les pages 183 à 250 du chapitre 5 sur la « perfection de l'art », en suivant la séquence thématique de Blondel : proportion des niches ; proportion des statues ; balustrade ; frontons ; des amortissements ; des attiques ; des soubassements ; des pilastres.



Figures 15-16-17 : Thomas Baillaigé, Notes prises dans Blondel, Archives de l'Université Laval.



Figures 18-19-20 : Thomas Baillaigé, Notes prises dans Blondel, Archives de l'Université Laval.

C'est ce premier tiers du cahier qui annonce de plus près la table des matières qu'adoptera Demers en 1828, nonobstant d'inévitables différences entre les deux textes. Ainsi, Demers est plus détaillée et plus appliqué dans sa réécriture de Blondel, alors que Baillaigé a écrit un condensé truffé d'abréviations du texte original. De plus, le *Précis* retient du premier volume la méthode de tracer la conchoïde, plusieurs passages de « L'abrégé de l'histoire de l'architecture » et une description de l'ordre toscan, alors que Baillaigé ne semble pas avoir ouvert ce tome. Mais, pour le reste, tout y est déjà.

La troisième section révèle plus nettement les finalités du cahier de notes. Comme tout artiste en début de carrière Thomas, qui a 22 ans à l'époque, y a réuni un répertoire de formes, de règles et de trucs du métier, utiles, peu importe les projets. Il y va même d'un ensemble de recettes pour fabriquer du stuc imitant le marbre qu'il prend dans des publications de Balthazar Georges Sage (1740-1824) et d'un certain « Mr Pennance de Londres<sup>21</sup> ». Mais ce sont les sept feuillets portant sur les divisions des ouvertures et la taille du vitrage, qui retiennent notre attention, puisqu'il s'agit d'un contenu inédit qu'on ne retrouve pas chez Blondel (fig. 21). Baillaigé semble bel et bien en être l'auteur, du fait que les données sont exprimées en mesures anglaises et qu'en guise de modèles bâtis, l'auteur renvoie aux portes et fenêtres du Palais de justice édifié à Québec par son père, François Baillaigé, entre 1799 et 1804. Or, ce qui est significatif, est que toute cette section des *Notes* est reprise par Demers dans le *Précis* aux articles 315 à 320, dans une sous-section intitulée « De quelques croisées en usage en Canada dans les bâtimens d'habitation, et dans les édifices sacrés<sup>22</sup> ».

La dépendance de Demers à Baillaigé s'observe, par exemple, dans la formulation de l'article 316. Dans le cahier de *Notes*, on peut lire : « Si l'appui était avec renvoi d'eau en pierre – il ne faudrait point alors de tablettes, alors on pourrait diminuer les différentes hauteurs de 1 pouce<sup>23</sup> ». Demers reformule le passage de la façon suivante : « Si l'appui était avec renvoie d'eau en pierre de taille, dans ces différentes croisées, il ne serait pas nécessaire alors de mettre de tablettes en dehors et on pourrait diminuer la hauteur d'un pouce<sup>24</sup> ».

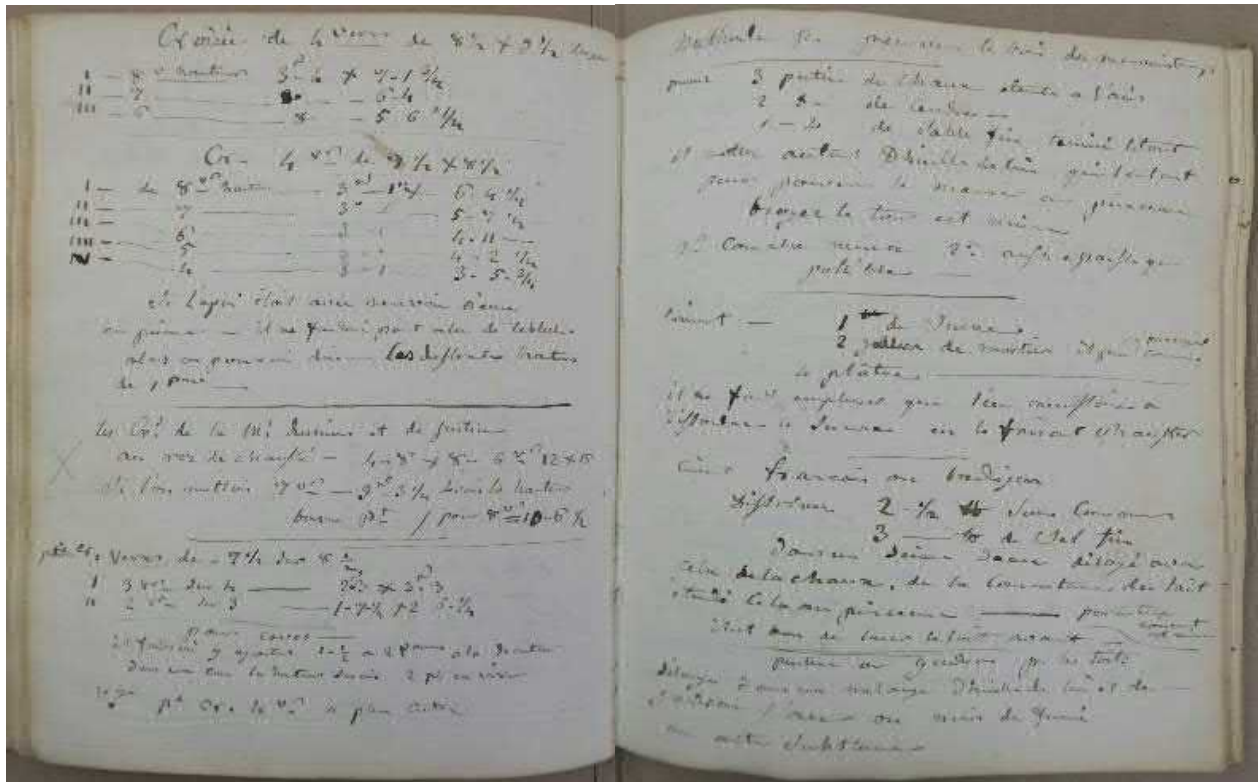


Figure 21 : Thomas Baillaigé, Notes prises dans Blondel, Archives de l'Université Laval.

La référence au Palais de justice et, indirectement, à François Baillaigé, son architecte, permet aussi de sentir le rôle clé de ce dernier dans l'acquisition précoce par son fils des connaissances touchant les cinq ordres d'architecture et leurs proportions. Car c'est bien par son père, et uniquement par lui, que Thomas a pu être initié à l'architecture classique, avant même sa lecture de Blondel. En effet, né à Québec en 1759, c'est à Paris, à l'académie royale, que François Baillaigé étudie la sculpture entre 1778 et 1781, en tant qu'élève protégé. Il y reçoit une formation théorique et pratique en se joignant à l'atelier de Jean Baptiste Stouf. Les informations sur ce séjour montrent que Baillaigé père acquiert à Paris des compétences savantes en architecture par le truchement

d'une tradition pédagogique instaurée par Blondel depuis le milieu du siècle, c'est-à-dire par la visite commentée de monuments. Ainsi, en 1780, il visite l'église Sainte-Geneviève dont il étudie *l'entasis* des colonnes :

Médan Hout Jeune Architecte y étant avec moi, il me dit qu'elles étaient plus grosses depuis le second tiers en montant à l'astragale que vers leurs bases ; que l'architecte avait fait faire un modèle en bois de la même grandeur sur lequel il avait fait divers traits jusqu'à ce [qu'il] eût trouvé une forme gracieuse<sup>25</sup>.

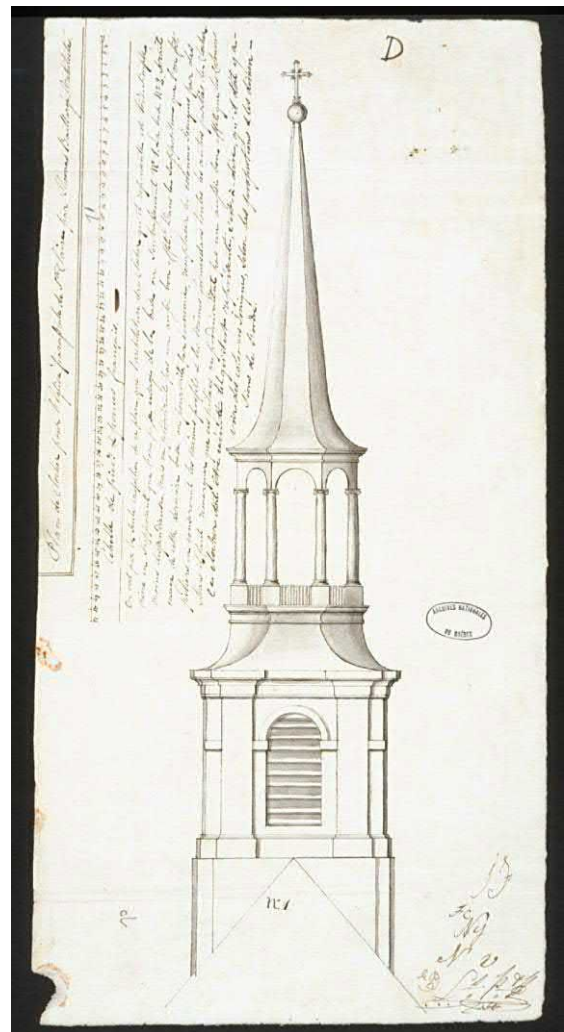
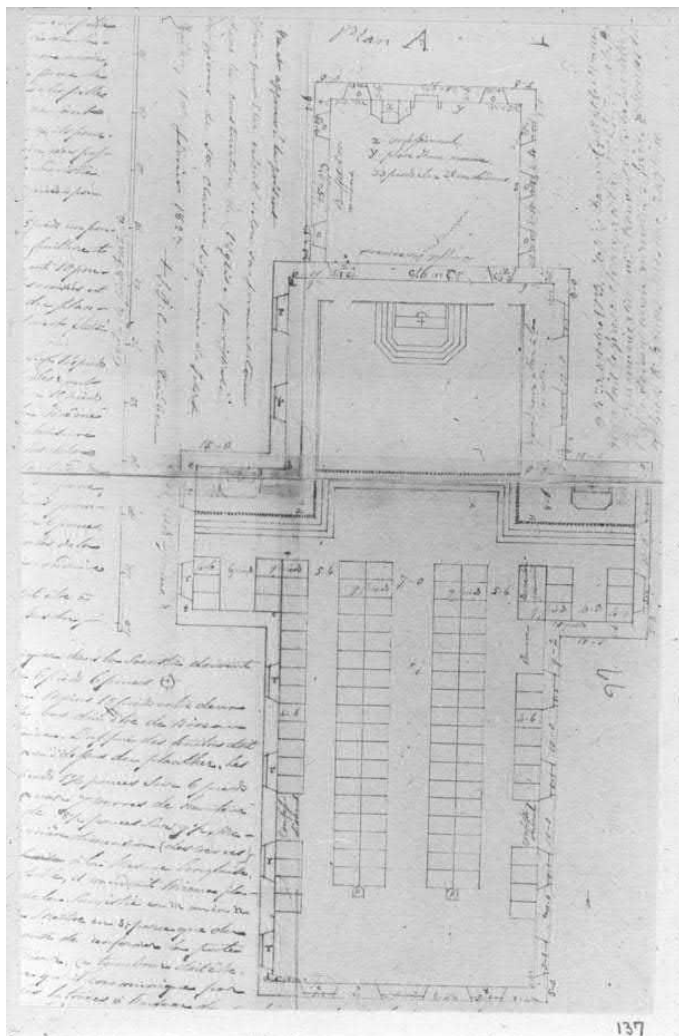
La facilité, les dispositions de Thomas Baillairgé pour les proportions, et tout le système de relations abstraites qui leur est inhérents, sont redevables vraisemblablement au fait d'avoir baigné jeune dans les souvenirs de cette formation académique.

### **La dépendance de Demers envers Baillairgé au sujet du décor d'architecture**

Une fois reconnue la dépendance du *Précis* de Demers envers les *Notes* de Baillairgé, de nombreux autres parallèles pourraient être soulignés. Mais allons droit au but. L'interprétation que nous proposons – suivant laquelle, conformément à la biographie familiale de Georges-Frédéric Baillairgé, c'est bel et bien Thomas qui aurait eu l'idée du *Précis*, qui en aurait tracé le plan et initié la rédaction dès 1821 – permet d'intégrer une autre série de données jusqu'ici difficilement réconciliables avec le scénario établi qui attribuait à Demers l'entière paternité du texte. Il s'agit du fait qu'avant 1828, Demers ne semble pas à l'aise d'aborder directement et par lui-même la question du beau architectural. Bien plus, dans les diverses interventions qu'on lui connaît liées de près ou de loin à un projet de construction, et elles sont nombreuses, celles-ci portent toutes sur des enjeux constructifs liés à l'usage et à la solidité de l'édifice. Bref, sa maîtrise du vocabulaire d'architecture semble trop soudaine, trop tardive et trop complète pour ne pas soupçonner qu'elle ait été alimentée par Thomas Baillairgé.

Soulignons d'abord, qu'à Saint-Joachim, l'intervention de Demers sur le décor en 1816 ne concerne véritablement que le programme iconographique. En 1825, à l'église Sainte-Claire de Dorchester, aussi près de Québec, un plan très sec est tracé par Demers, tandis que les propositions pour le clocher, sont présentées avec un dessin soigné, rehaussé de lavis, de la main de Baillairgé<sup>26</sup> (fig. 22-23).

Et, au séminaire de Nicolet en 1827, on voit que le tracé général de l'élévation et le décor architectural (le fronton, le clocher, le portail principal) sont dessinés avec des techniques bien différentes, et probablement par des mains différentes : Demers en premier, pour le cadre général, et Baillaigé ensuite, pour le décor. Cette division des responsabilités ne se limite pas à l'élévation du corps central<sup>27</sup> (fig. 24). Le reste de l'archive laisse voir qu'ailleurs dans l'édifice Demers a conçu les plans des fondations et pensé la distribution des caves et des étages, tandis que Baillaigé limite délibérément ses interventions aux seuls accents architecturaux : l'élévation doublement ordonnancée de la chapelle ; le décor de pierre d'une porte latérale dite Porte Saint-Bernard.



Figures 22-23 : Jérôme Demers (gauche) et Thomas Baillaigé (droite), plans de l'Église Sainte-Claire de Dorchester, 1825, Archives notariales, BANQ.

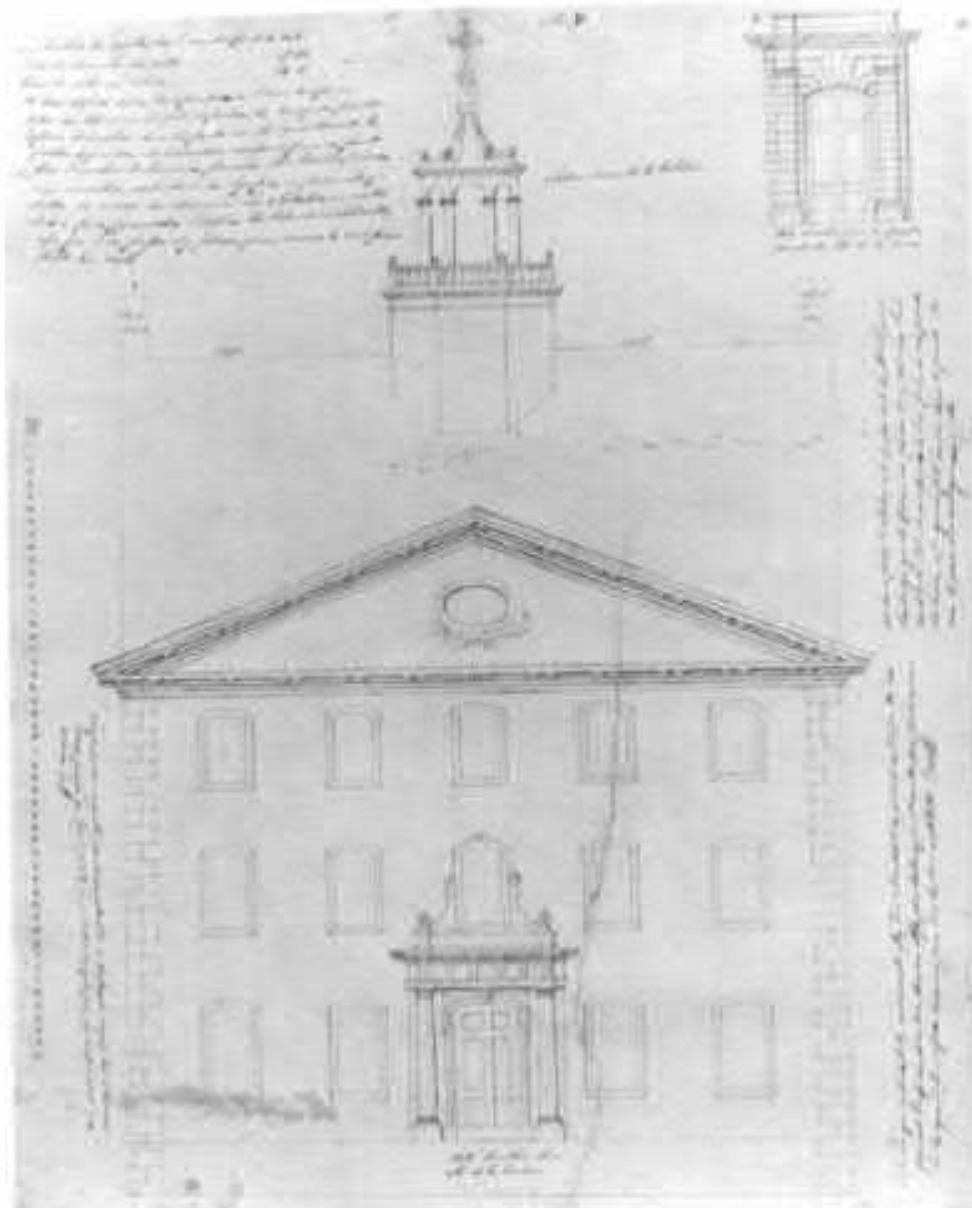


Figure 24 : Thomas Baillairgé et Jérôme Demers, Séminaire de Nicolet, Nicolet, 1827-1836 ; incendié en 1973. Centre d'archives régionales, Séminaire de Nicolet.

Enfin, quitte à questionner la complète attribution du *Précis* à Demers, nous pouvons aussi évoquer le fait que l'ajout d'un cours d'architecture à l'année de physique du petit séminaire, en 1828, est curieux. En fait, rien n'indique qu'il manquait de matière de base au programme de sciences cette année-là pour justifier l'addition d'un contenu architectural. Au contraire, cinq ans après la rédaction du *Précis*, Demers abandonne la réécriture d'une quatrième version du cours de physique tant l'avancée des connaissances lui semble insurmontable<sup>28</sup>. En 1834, il abandonne tout simplement cet enseignement, qui est pris en charge

par trois professeurs, chacun responsable d'une seule matière, et dont l'architecture semble avoir été exclue.

La physique et les mathématiques étant enseignées bi-annuellement au petit séminaire, en rotation avec les cours de morale, de métaphysique et de logique, Demers n'aura donné son cours d'architecture que trois fois, soit en 1828, en 1830 et en 1832. À partir de cette date, et jusqu'à sa mort en 1853, Demers n'enseignera plus que la métaphysique et la théologie. Il faut dire, que depuis 1830, Baillairgé était devenu l'architecte officiel du diocèse de Québec, rendant en quelque sorte inutiles les finalités de ce cours, son idéateur principal assurant désormais directement l'application des principes énoncés.

## Notes

<sup>1</sup> Luc Noppen, « Le rôle de l'abbé Jérôme Demers dans l'élaboration d'une architecture néo-classique au Québec », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. 2, n° 1, 1975, p. 19-33.

<sup>2</sup> Aurélien Davrius, *La Place d'Armes de Metz. Un chef-d'œuvre de l'architecte de Louis XV Jacques-François Blondel*, Paris, Alain Baudry, 2011. L'enseignement prodigué par J.-F. Blondel à son école tout d'abord, puis à l'Académie, enfin par le truchement du *Cours d'architecture*, fait l'objet d'une synthèse complète dans Aurélien Davrius, *Jacques-François Blondel, architecte des Lumières*, Paris, Éditions Classiques Garnier, p. 121-164, 263-286, 485-547, 561-612.

<sup>3</sup> Kate McCartney, « A French Source for Christ Church, Montreal in William Berczy's Personal Library », dans Pierre de la Ruffinière du Prey (dir.), *Architects, Books and Libraries : A Collection of Essays*, Kingston, Agnes Etherington Art Centre, 1995, p. 41-46; Luc Noppen, « Baillairgé, Thomas », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 8, Université Laval / University of Toronto, 2003, [consulté le 30 oct. 2019, [http://www.biographi.ca/fr/bio/baillairge\\_thomas\\_8F.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/baillairge_thomas_8F.html)]. Le cours de Blondel ne figure pas à l'inventaire de la bibliothèque du séminaire réalisé en 1782, Monique Laurent, « Le catalogue de la bibliothèque du Séminaire de Québec, 1782 », *Études littéraires*, vol. 46, n° 2, 2015, p. 15-32. C'est donc après cette date que Demers aurait acheté sa copie, conservée aux Archives du Séminaire de Québec (ASQ / Musée de la civilisation).

<sup>4</sup> Jean-Claude Simard, « 1835. Jérôme Demers, *Institutiones philosophicae ad usum studiosae juventutis* » dans Claude Corbo (dir.), *Monuments intellectuels de la Nouvelle-France et du Québec ancien. Aux origines d'une tradition culturelle*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2014, p. 153.

<sup>5</sup> Luc Noppen, « Le rôle de l'abbé Jérôme Demers dans l'élaboration d'une architecture néo-classique au Québec », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. 2, n° 1, 1975, p. 19, note 2.

<sup>6</sup> Luc Noppen, « L'utilisation des maquettes et modèles dans l'architecture du Québec », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. 1, n° 1, 1974, p. 7.

<sup>7</sup> Alan Gowans, « Thomas Baillairgé and the Québécois Tradition of Church Architecture », vol. 34, n° 2, 1952, p. 117-137 ; Luc Noppen, « Le rôle de l'abbé Jérôme Demers dans l'élaboration d'une architecture néo-classique au Québec », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. 2, n° 1, 1975, p. 19-33.

<sup>8</sup> Jacques-François Blondel, *Cours d'architecture ou traité de la décoration, distribution et construction des bâtiments*, vol. 1, Paris, Desaint, 1771, p. 301.

<sup>9</sup> Jérôme Demers, *Précis d'architecture pour servir de suite au Traité élémentaire de physique à l'usage du Séminaire de Québec*, Manuscrit M-139, 4 août 1828, Archives du Séminaire de Québec, art. 221.

<sup>10</sup> Marc Grignon, « Le Précis d'architecture de Jérôme Demers : une théorie déchirée », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. 11, n° 1-2, 1988, p. 1-22 ; Martin Bressani et Marc Grignon, « Une protection spéciale du ciel : Le décor de l'église de Saint-Joachim et les tribulations de l'église catholique québécoise au début du XIX<sup>e</sup> siècle », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. 29, 2008, p. 8-48.

<sup>11</sup> L'architecture des lieux de culte catholiques au Québec entre 1800 et 1830 est marquée par une importante conformité formelle des églises d'une paroisse à l'autre. Ainsi, la moitié des 53 églises catholiques construites ou reconstruites au cours de cette période sont strictement identiques, voir J. Curl, « Conefroy, Abbé Pierre », dans *A Dictionary of Architecture and Landscape Architecture*, Oxford University Press, 2006. La dépersonnalisation de l'identité paroissiale, manifeste dans cette répétition à l'identique d'une même église, n'est pas sans lien avec d'autres réformes contemporaines ayant affaibli l'attachement populaire à l'espace paroissial, telles que la réduction des fêtes sanctorales et la cessation des processions qui spatialisaient le territoire du saint titulaire. La velléité de Demers d'uniformiser les décors intérieurs s'inscrit à notre avis dans ce courant. Voir M. Bressani et M. Grignon, « Une protection spéciale du ciel : le décor de l'église de Saint-Joachim et les tribulations de l'église catholique québécoise au début du XIX<sup>e</sup> siècle », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. 29, 2008, p. 8-48.

<sup>12</sup> Procès-verbal de la visite de Mgr Signay au sujet de la nouvelle église de Lauzon, 13 mars 1830, BAnQ, (E6S8SS1SSS915).

<sup>13</sup> M. Bressani et M. Grignon, « Une protection spéciale du ciel : le décor de l'église de Saint-Joachim et les tribulations de l'église catholique québécoise au début du XIX<sup>e</sup> siècle », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. 29, 2008, p. 8-48.

<sup>14</sup> Jérôme Demers, *Précis d'architecture pour servir de suite au Traité élémentaire de physique à l'usage du Séminaire de Québec*, Manuscrit M-139, 4 août 1828, Archives du Séminaire de Québec, art. 413.

<sup>15</sup> Luc Noppen, « Le rôle de l'abbé Jérôme Demers dans l'élaboration d'une architecture néo-classique au Québec », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. 2, n° 1, 1975, p. 20 ; Georges-Frédéric Baillairgé, *Notices biographiques*, Famille Baillairgé, Joliette, 1891, p. 74.

<sup>16</sup> Voir Jean-Claude Simard, « 1835. Jérôme Demers, Institutiones philosophicae ad usum studiosae juventutis » dans Calude Corbo (dir.), *Monuments intellectuels de la Nouvelle-France et du Québec ancien. Aux origines d'une tradition culturelle*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2014, p. 153.

<sup>17</sup> Thomas Baillairgé, *Notes prises dans Blondel*, 1821. Archives de l'Université Laval, (NA 2515-B 654-B 157).

<sup>18</sup> Jacques-François Blondel, *Planches pour le second volume du Cours d'architecture*, Paris, Desaint, 1771.

<sup>19</sup> Jacques-François Blondel, *Cours d'architecture, ou Traité de la décoration, distribution & construction des bâtiments*, vol. 2, Paris, Desaint, 1771.

<sup>20</sup> Jacques-François Blondel, *Cours d'architecture, ou Traité de la décoration, distribution & construction des bâtiments*, vol. 3, Paris, Desaint, 1772.

<sup>21</sup> Thomas Baillaigé, *Notes prises dans Blondel*, 1821. Archives de l'Université Laval, (NA 2515-B 654-B 157, feuillet non numéroté).

<sup>22</sup> Jérôme Demers, *Précis d'architecture pour servir de suite au Traité élémentaire de physique à l'usage du Séminaire de Québec*, Manuscrit M-139, 4 août 1828, Archives du Séminaire de Québec, art. 315-320.

<sup>23</sup> Thomas Baillaigé, *Notes prises dans Blondel*, 1821. Archives de l'Université Laval, (NA 2515-B 654-B 157, feuillet non numéroté).

<sup>24</sup> Jérôme Demers, *Précis d'architecture pour servir de suite au Traité élémentaire de physique à l'usage du Séminaire de Québec*, Manuscrit M-139, 4 août 1828, Archives du Séminaire de Québec, art. 316.

<sup>25</sup> Luc Noppen, « L'utilisation des maquettes et modèles dans l'architecture du Québec », *Annales d'histoire de l'art canadien*, vol. 1, n° 1, 1974, p. 5-6.

<sup>26</sup> Luc Noppen et Marc Grignon, *L'art de l'architecte*, Québec, Musée du Québec et Université Laval, 1983, p. 20, 77; Marc Grignon, « Le Précis d'architecture de Jérôme Demers : une théorie déchirée », *Annales d'histoire de l'art Canadien*, vol. 11, n° 1-2, 1988, p. 14-15.

<sup>27</sup> Luc Noppen et Marc Grignon, *L'art de l'architecte*, Québec, Musée du Québec et Université Laval, 1983, p. 77-78; Marc Grignon, « Le Précis d'architecture de Jérôme Demers : une théorie déchirée », *Annales d'histoire de l'art Canadien*, vol. 11, n° 1-2, 1988, p. 12-13.

<sup>28</sup> Noël Baillargeon, *Le séminaire de Québec de 1800 à 1850*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1994, p. 309-331.

## Pour citer

Pierre-Édouard Latouche et Marc Grignon, « Thomas Baillaigé et la genèse du *Précis d'architecture* (1828) de l'abbé Jérôme Demers », *Le Carnet de l'ÉRHAQ*, n° 4, printemps 2020, p. 88-106. [<https://erhaq.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/37/2020/10/Le-Carnet-de-l'ÉRHAQ-no-4-7-Latouche-Grignon.pdf>].